

Lingue straniere

Odile Chantelauve

I temi proposti ai candidati del Liceo Linguistico sono abbastanza facili, nel senso che gli argomenti su cui vertono sono prevedibili, e che nessun candidato rischia di non saper assolutamente cosa dire su nessuno dei tre temi: quello «di letteratura» perché il tema dell'amore è effettivamente talmente comune nelle varie letterature che sicuramente tutti hanno letto qualche testo su questo tema. Gli altri due perché sono argomenti di attualità, di cui sicuramente poco o tanto hanno sentito parlare.

Anche i due «temi» proposti ai candidati all'esame di Stato dell'Istituto Tecnico per il Turismo riguardano argomenti che dovrebbero essere familiari a qualunque candidato anche poco informato.

Questo non vuol dire che siano prove adatte a valutare co-

noscenze – linguistiche e non –, capacità e maturità dei candidati.

Il fatto stesso che spesso l'insegnante (e la stessa scrivente) si senta sempre un po' imbarazzato davanti a «temi» di questo tipo («Oddio: e se dovessi farlo io, come lo farei? e non direi

LA TRACCIA MINISTERIALE

LICEO LINGUISTICO

Tema di: **Lingua Straniera**

TESTO LETTERARIO - LINGUA FRANCESE

(comprensione e produzione in lingua straniera)

Madame Gervaisais

«Quarante scudi?

– Oui, signora.

– Cela fait, n'est-ce pas, en monnaie de France, deux cents francs?

– Deux cents francs?... fit la Romaine qui montrait l'appartement à l'étrangère: elle parut chercher, compter dans sa tête. – Oui, oui... deux cents francs. Mais la signora n'a pas bien vu...»

Et, jetant son châle brusquement sur un lit défait, elle se mit à marcher de chambre en chambre, avec de vives ondulations de taille, en parlant avec la volubilité d'une padrona de chambres meublées: «Voyez-vous, ils sont partis ce matin... Une famille anglaise... des gens malpropres, qui jetaient de l'eau partout... Tout est en désordre... On n'a pas eu le temps de rien ranger...»

Mais l'étrangère n'écoutait pas: elle s'était arrêtée devant une fenêtre, avec l'enfant qu'elle avait à la main et qui se tenait dans sa robe, et elle lui montrait ce qu'on voyait de là, la place d'Espagne et l'escalier de la Trinité-du-Mont. Puis elle lui demanda:

«Pierre-Charles, veux-tu rester ici?»

L'enfant ne répondit pas, mais il leva vers sa mère des yeux tout grands de bonheur.

«Che bellezza!» fit la loueuse, avec le cri de l'admiration romaine devant tout ce qui est beau.

A ce mot, l'étrangère regarda une minute son fils, de ce regard de mère qui semble embrasser, sur le visage de son enfant, la beauté qu'on lui trouve.

«Et cette petite langue, elle ne parle donc pas? dit l'Italienne.

– Il est un peu retardé pour son âge... Et le front de l'étrangère devint tout à coup sérieux. Elle reprit presque aussitôt d'un ton brusque: – Ainsi, c'est bien cela, n'est-ce pas?... une petite antichambre, la cuisine de l'autre côté du palier avec une chambre de domestique, et ces quatre pièces qui se suivent...

– Oui, signora... Nous, nous nous retirerons dans la petite chambre du fond... Nous n'avons pas besoin de plus pour nous deux, n'est-ce pas, ma mère?»

LA TRACCIA MINISTERIALE

LICEO LINGUISTICO:

CORSI DI ORDINAMENTO - CORSI SPERIMENTALI

Progetti: «BROCCA» - «PROTEO» - «AUTONOMIA»

Tema di: **Lingua Straniera**

(Testo valevole per tutte le lingue)

I

In tutti i tempi e in tutte le letterature poeti e scrittori hanno sempre cantato l'amore. Parla delle liriche o dei romanzi d'amore che ti sono rimasti maggiormente impressi e commentali, inquadrandoli nella corrente letteraria di appartenenza e illustrandone gli aspetti più significativi dal punto di vista del contenuto e della forma.

II

Il mondo dopo l'attentato dello scorso 11 settembre alle torri gemelle di New York.

Analizza le conseguenze culturali, sociali ed economiche di questo terribile evento.

III

Secondo un'indagine del Censis, il nostro sistema produttivo ha una lenta capacità di assorbimento di capitale umano qualificato. La percentuale italiana di occupati con titoli di studio universitario è infatti nettamente inferiore a quella dei maggiori paesi europei.

Rifletti su questo fenomeno ed esponi le tue idee in proposito.

delle banalità?») induce qualche riflessione. La prima riguarda il genere «tema», su cui non è il caso di appesantirsi, visto che ne sono stati sottolineati tante volte i limiti, da parte di studiosi autorevoli. Ricordiamo semplicemente alcuni rimproveri che gli si muovono: è un genere testuale «inesistente in natura», nel senso che nella vita, nessuno è mai chiamato a scrivere su un argomento generico, senza un pubblico preciso e senza uno scopo. Nel caso delle lingue straniere, poi, ricordiamo che, in sostanza, si propone ai candidati un «tema» molto simile a quello richiesto in italiano, dimenticando il fatto che la padronanza della lingua straniera, anche nei casi migliori non è paragonabile a quella della lingua materna.

I limiti dei temi

Quello di «letteratura» rischia di essere frammentario: se il candidato parla di una sola opera avente per tema l'amore,

può scrivere un testo organico; ma, siccome probabilmente, per non far nascere il sospetto che conosce solo quella, ne presenterà più di una, il suo testo rischia di essere un assemblaggio di più testi, magari maldestramente uniti perché bisogna fare un tema.

Un altro problema, notevole, e che non riguarda solo questo tema, né solo i temi in lingua straniera, riguarda le possibili citazioni. Il giorno dell'esame, i candidati non possono consultare i testi: finché si tratta di parlare dei «contenuti» (ammesso e non concesso che si possano e si debbano trattare separatamente «contenuti» e «forma»), forse non è un ostacolo insormontabile. Ma quando si tratta di evocare la «forma» (come fa il tema in questione), non si può pretendere che i

Et la Romaine se tourna vers une vieille femme, aux superbes traits ruinés, qui se tenait debout dans la dignité de sa robe de deuil, silencieuse, assistant à cette conversation échangée en une langue qu'elle ne comprenait pas, et dont elle semblait tout deviner avec l'intelligence méridionale de ses yeux.

«Eh bien! c'est convenu... j'arrête l'appartement...»

– Ah! signora, ce n'est pas cher... Si, cette année, il y avait plus d'étrangers à Rome...

– Dites-moi : la maison est tranquille? Il n'y a pas de bruit? C'est que, tout à l'heure... je suis entrée dans une maison... Quand j'ai lu dans l'album: Maestro di Musica...

– Oh! ici... En bas, vous avez vu, c'est un libraire, avec la chalcographie que mon père avait autrefois... et en haut ses magasins... et pour nous, nous ne recevons jamais personne...

– C'est que je suis souffrante, un peu souffrante... j'ai besoin de calme, de beaucoup de calme...

– Ah!... Madame est souffrante? dit lentement la padrona, en qui venait de se glisser cette peur populaire des loueuses de Rome pour la contagion des maladies de poitrine, rencontrée déjà par Chateaubriand lorsqu'il y cherchait un dernier logis pour M^{me} de Beaumont; et comme elle essayait de tourner dans sa tête une phrase qui fit s'expliquer l'étrangère sur son mal, celle-ci, prenant un ton haut et bref:

– Tenez, mademoiselle, finissons... Voici les deux cents francs du premier mois...

Et elle posa l'argent sur une table.

«Je verrai après, si je me trouve bien ici...

– Ma mère va aller décrocher l'écriteau de location, dit la fille; et trempant la plume dans la boue d'un encrier séché: – A quel nom faut-il donner le reçu?»

L'étrangère tendit une carte sur laquelle était:

MADAME GERVAISAI

L'Italienne se pencha, s'appliquant à copier le nom, et en relevant la tête elle aperçut l'enfant qui, tenant retournée la main gantée de sa mère, l'embrassait à la place de la paume.

«Doit-il être aimé!

– Oh! il n'a plus que sa mère pour cela... soupira la mère.

– Madame sait que nous sommes obligées de donner les passeports à la police...

– On m'a gardé le mien à l'hôtel. Je vous le remettrai demain en prenant possession de l'appartement...

– Madame n'aura pas besoin qu'on lui fasse à déjeuner?

– Non... je compte prendre dans quelques jours un domestique d'ici qui me fera la cuisine. A demain, mesdames... Viens, Pierre-Charles...

Et s'adressant à sa femme de chambre qui se rencognait dans le fond de la pièce, avec le cœur gros et la tristesse prête à éclater d'une Bourguignonne dépaysée:

«Allons donc, Honorine! Nous reviendrons, ma fille...

Sur la porte:

«Ah! j'avais oublié, madame, fit l'Italienne en recourant après elle. Je dois vous prévenir pour les scarpe, les souliers... à moins que ce ne soit votre femme de chambre...

– Ma femme de chambre ne fait que nos lits...

– Alors... ce sera deux baïoques pour chaque paire... C'est le petit profit de la serva.

Eh bien! la serva aura ses deux baïoques...

Edmond et Jules de Goncourt, «Madame Gervaisais» (1869),

Editions Gallimard, Collection Folio, pp. 67-70

COMPREHENSION

1. Combien de domestiques a Madame Gervaisais?
2. Pourquoi les prix sont-ils en «scudi» et en baïoques et non pas en lire italiane?
3. De quoi la Romaine a-t-elle peur après avoir appris que Madame Gervaisais est souffrante?
4. L'appartement est-il bien en ordre?
5. Expliquez l'expression «aux superbes traits ruinés».
6. Pourquoi Madame Gervaisais s'informe-t-elle sur la tranquillité de la maison?
7. «Le front de l'étrangère devint tout à coup sérieux.» Pourquoi?
8. La Romaine et sa mère quitteront-elles l'appartement?

PRODUCTION

- Résumez le texte en quelques lignes.
- Quelles sont vos impressions à propos des personnages de ce texte?

candidati ricordino tutti i passi in maniera esatta, e invece sarebbe l'unica maniera seria di parlare di «forma» senza considerazioni generiche e vuota retorica. Nessun specialista scrive un saggio su un testo senza averlo costantemente sotto gli occhi.

Gli altri due temi (il primo dei quali, sulle conseguenze dell'11 settembre, avrebbe, secondo noi guadagnato a non definire «terribile» l'evento in questione, e non perché non lo sia, ma perché la formulazione di un argomento deve, secondo noi, essere oggettiva) sono, abbiamo detto, abbastan-

za facili. Hanno però l'inconveniente, comune a tutti i temi su argomenti specifici, di «favorire» chi è molto informato e ha già riflettuto sul problema, anche se conosce male la lingua, a scapito di chi magari sa bene la lingua, ma non è «preparato sull'argomento». In questo caso, non infrequente, il correttore è imbarazzato: cosa valuta? La conoscenza della lingua? Ma chi non sapeva cosa dire non avrà avuto modo di mostrare la sua eventuale competenza. La conoscenza dell'argomento? Ma non è una prova che dovrebbe valutare la competenza in lingua straniera? Quando si arriva a dilemmi di questo tipo, bisogna interrogarsi sulla validità della prova assegnata.

Per quanto riguarda i temi assegnati negli Istituti Turistici, entrambi mettono il candidato in imbarazzo. Nel primo,

LA TRACCIA MINISTERIALE

LICEO LINGUISTICO

Tema di: Lingua Straniera

TESTO DI ATTUALITÀ - LINGUA FRANCESE (comprensione e produzione in lingua straniera)

Jumelage de pompiers entre Paris et New York

Dans la plus grande discrétion, les sapeurs-pompiers de Paris viennent de signer un jumelage tout à fait inédit avec leurs 16.000 collègues du Fire Department of New York (FDNY), endeuillés il y a cinq mois à peine par la tragédie du 11 septembre ayant frappé les tours jumelles du World Trade Center. Plus qu'un geste symbolique cet accord va se traduire par une série d'actions spectaculaires, menées sous l'égide d'un tout nouveau Comité de soutien dont les statuts seront publiés demain au Journal officiel. Autant sur un plan opérationnel qu'humanitaire, le quart d'heure américain des soldats du feu devrait atteindre son apogée entre le 4 juillet (Independence Day) et la fête nationale du 14 juillet. Avec un traditionnel défilé sur les Champs-Élysées qui pourrait, cette année, prendre un tour assez particulier. «Les liens très forts qui nous lient avec nos collègues américains ne datent pas d'hier» rappelle en préambule le commandant Jacques Kerdoncuff, porte-parole du Comité. Le premier signal fort remonte à décembre 1998: Thomas von Essen, Fire Commissioner de New York, se rend dans la capitale. Mission: évaluer les techniques du «plan rouge», une invention des pompiers parisiens qui, en situation de crise du genre attentat, organise le ramassage des nombreuses victimes, effectue leur tri et les évacue sous un commandement unique, en liaison avec le Samu. Ce qui permet d'éviter un engorgement de blessés aux portes des hôpitaux, comme l'ont déploré les secouristes new-yorkais dans l'après-midi du 11 septembre. Par ailleurs, le «patron» des pompiers américains en a profité pour se pencher sur la tactique d'intervention de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) dans les immeubles de grande hauteur. «A la différence de ce qui se fait à New York, les tours de la région parisienne, conçues sur nos conseils, sont découpées en compartiments étanches afin de faciliter l'intervention de nos hommes en cas de sinistre, note un officier. Ce qui nous permet d'isoler l'étage sinistré et d'attaquer le feu sans évacuer l'intégralité de la tour». «En France, on a une culture du béton», précise le lieutenant-colonel Jean-Claude Coutou, officier du bureau prévention de la BSPP qui a inspecté en juin dernier la tour nord du World Trade Center, soit trois mois avant l'effondrement. «En toute humilité, on peut penser que nos tours, toutes proportions gardées, ne seraient pas tombées aussi vite que celles de New York. Ces dernières se fondent sur des structures métalliques qui

se déforment et cèdent sous la masse du bâtiment en cas de sinistre». Les Américains seraient donc en train de revoir leur copie en matière de construction, tandis qu'en France de nouveaux exercices d'évacuation totale sont organisés dans des immeubles de grande hauteur (IGH) installés à la Défense, qui regroupe 90% des IGH français. Les derniers essais ont démontré qu'il faut exactement trente-deux minutes pour vider un bâtiment abritant 6.000 personnes.

Côté uniforme, l'esprit d'échange semble aussi de mise. Si le FDNY s'est déclaré intéressé par le fameux casque français à cimier, dessiné en 1985 par les bureaux d'études de la brigade parisienne et déjà adopté dans soixante-dix pays, son adoption a temporairement été abandonnée en raison de la médiatisation planétaire du modèle actuel, devenu un symbole depuis qu'il a été filmé sur «ground zero». De leur côté, les sapeurs parisiens, dès le mois prochain, abandonneront leurs fameuses vareuses de cuir noir à bandes rétro-réfléchissantes pour enfiler une nouvelle tenue en tissu bleu nuit de type US, ignifugée et marquée de bandes jaunes comme à Big Apple.

Soucieux d'aller plus avant, la Brigade a jeté dès octobre les bases du Comité de soutien aux sapeurs-pompiers new-yorkais. «Au départ, on voulait offrir un monument, un objet, mais rapidement on s'est orienté sur l'idée d'un jumelage entre nos deux corps, afin d'accueillir des familles de victimes cet été», note un membre du Comité.

Christophe Cornevin - (Le Figaro, Jeudi 7 Février 2002)

COMPREHENSION

1. Le jumelage de pompiers entre Paris et New York est-il un geste symbolique?
2. Est-ce que les liens entre les pompiers français et américains sont récents?
3. Qu'est-ce que le «plan rouge»?
4. Qu'est-ce qu'il permet d'éviter?
5. Pourquoi les tours de la région parisienne sont-elles conçues en compartiments étanches?
6. Quelle est la différence entre les tours de Paris et celles de New York?
7. Pourquoi le casque français à cimier a-t-il été abandonné?
8. Quelle est la différence entre l'ancienne vareuse des sapeurs parisiens et leur nouvelle tenue?

PRODUCTION

Résumez le texte en quelques lignes.

- Parlez des différentes significations et de l'importance de ce jumelage.

non è chiaro se siano richiesti tre testi indipendenti, uno su ognuno dei punti indicati, o un testo unico, nel qual caso, dovendoci comunque figurare i tre temi elencati, risulterà per forza di cose un po' artificioso. Nel secondo, è evidente che le parti sono due: una parte espositiva, sulla relazione tra età e tipo di vacanza scelta, e una parte che dovrebbe piuttosto essere un programma di viaggio-soggiorno, cioè un testo tecnico, come quelli che figurano, ad esempio nei cataloghi delle agenzie di viaggio, con tutte le caratteristiche, in particolare di precisione (date, prezzi, tipologia di alloggio, ecc.) e di impaginazione, che devono avere questi testi. Sono due

testi indipendenti, e a noi sembra ovvio che la soluzione migliore sarebbe quella di scrivere due testi, ma i candidati avranno il coraggio di farlo, sapendo che da loro ci si aspetta il «tema»? Un altro limite di questo tema è, secondo noi, che la «premessa» («Non solo il reddito, ma anche l'età, il sesso, lo stato coniugale, e i figli influenzano profondamente la scelta delle vacanze») indica vari fattori che condiziona-

LA TRACCIA MINISTERIALE

LICEO LINGUISTICO

Tema di: Lingua Straniera

TESTO DI ATTUALITÀ - LINGUA INGLESE

(comprensione e produzione in lingua straniera)

It has become a familiar refrain the last decade: This is the year for interactive television. It has not happened, but media and technology companies say 2002 may be it. Really.

Cable companies, satellite television services, media conglomerates and Microsoft Corp have all made interactive television a key part of their strategic visions. They are pouring billions into a flurry of deals.

In recent weeks, Vivendi Universal SA put \$1.5 billion into EchoStar Communications Co., an investment that will allow Vivendi to introduce its interactive television software to EchoStar subscribers. Microsoft, continuing its forays into the digital entertainment world, backed Comcast Corp.'s \$47 billion bid to buy AT&T Corp.'s cable unit, hoping to gain access to 23 million television households.

The big problem seems to be that viewers in the United States are slow joining the parade.

So far, Americans remain largely apathetic about interactive TV, and not many even understand quite what it is.

In the United States, interactive television – a catch-all term broadly used to describe everything from video-on-demand to digital video recorders to television commerce – has been driven more by corporate competition than by consumer demand.

«Viewers in the U.S. can't even define interactive television, much less demand it», said Arthur Orduna, vice president for marketing at Canal Plus Technologies Inc., a U.S. subsidiary of Vivendi Universal that creates interactive television technology. «No one in the U.S. has ever stood up and said, 'I want interactive television'».

Still companies remain optimistic because across the Atlantic interactive television is already gaining critical mass in Europe, particularly in Britain. Viewers there can use their televisions to do such things as place bets on races, change camera angles on sporting events, interact with game shows and get more information on what they are watching.

But in the United States, companies have tried since the 1970s to convince viewers that they want to do more with their televisions than watch. The last big wave of interactive television experiments came in the early 1990s and included a much publicized failure in Florida by Time Warner Cable, a unit of AOL Time Warner Inc.

In part, analysts say, the different response to interactive TV among Europeans and Americans stems from the relatively higher penetration of personal computers and Internet access in the United States. Tasks that Europeans might do on the television, Americans perform on their desktop PCs.

Much as Europe leads the United States in cell-phone use, it has also developed an 18-month head start in rolling out interactive television, say analysts, with more than 15 million European television sets already receiving some type of interactive service. As of the end of 2000, 7.2 percent of Western European households had access to interactive television service, according to International Data Corp., a research firm.

In France, horse racing's first year on interactive television generated € 61 million in revenue for Pari Mutuel Urbain, the state-owned wagering service. In Spain and Italy, viewers regularly check weather before going outside or traveling.

British Sky Broadcasting, a satellite television provider, takes in more than \$1 million every week in commissions from television orders through Comcast's QVC home shopping network.

Britain has interactive content on the widest variety of programs, including educational documentaries, sports events and reality shows.

This autumn, a popular British Broadcasting Corp. documentary series, «Walking With Beasts», presented those with the appropriate cable or satellite service options for either normal or more scientific commentary about the evolution of the animals shown. Extra facts would appear at the bottom of the screen, which viewers could explore by pressing buttons on remote control.

Since 1999, soccer fans have been able to watch games by picking from a variety of camera angles, including «playercams» that follow specific athletes.

«International Herald Tribune», January 2nd, 2002

ANSWER THE FOLLOWING QUESTIONS:

1. What new technology might characterize 2002?
2. What companies are investing in interactive television?
3. What is American viewers' attitude to interactive television?
4. Why is interactive television defined as «a catch-all term»?
5. Quote examples of viewers' use of interactive television.
6. How do Europeans and Americans differ in their response to interactive television, the Internet and cell-phones?
7. Find a synonym for the term «flurry» and rephrase the sentence.
8. List the technical terminology used in connection with the new technologies mentioned in the text.

SUMMARIZE the content of the passage.

COMPOSITION: Television, unlike the Internet, has so far been fundamentally, about entertainment. Many of the popular interactive applications in Europe – like weather reports, shopping and gambling – are ones that the Americans look for on their computers, rather than their televisions. Referring to the text, express your opinion about the use of television, the Internet and the cell-phones.

no la scelta delle vacanze, mentre la domanda esplicita riguarda uno solo (l'età). Cosa deve fare il candidato? seguire i suggerimenti della premessa, o rispondere alla domanda? La formulazione di entrambi i temi, inoltre, può mettere in imbarazzo il candidato: gli si chiede di «argomentare» sui temi indicati. Ma non ci sembra che i testi richiesti siano di tipo argomentativo; per il primo, sono piuttosto di tipo espositivo. Per il secondo, la prima parte (che noi tratteremmo separatamente dalla seconda) è anch'essa di tipo espositivo, mentre la seconda (se ci si aspetta, come supponiamo, un «programma di viaggio») è di tipo descrittivo. Forse la parola «argomentare» è stata usata in senso generico? Questa, se mai, è un'ag-

gravante: la formulazione dei titoli dovrebbe essere precisa, e non mettere in difficoltà o fuorviare i candidati.

Comunque, oltre ai limiti segnalati, in tutti i casi esaminati per i vari indirizzi di studio, il «tema» richiede la messa in opera di una sola delle quattro «competenze di base» che compongono la competenza linguistica, e si presta male a valutarla.

I testi per le prove di «comprensione e produzione»

Sono abbastanza facili. Si potrebbe quindi trarne la conclusione che le prove sono accettabili. Anche per queste, tuttavia, c'è un certo numero di incongruità che ne inficiano la validità come prove di accertamento della competenza linguistica.

Le domande relative ai testi «di attualità» dovrebbero verificarne la comprensione. In realtà, in genere (tranne che, in parte, quelle sul testo di inglese) si limitano a verificare la

LA TRACCIA MINISTERIALE

LICEO LINGUISTICO

Tema di: Lingua Straniera

TESTO LETTERARIO - LINGUA INGLESE

(comprensione e produzione in lingua straniera)

After Julia had made up her mind to that she was glad. The prospect of getting away from the misery that tormented her at once made it easier to bear. The notices were put up; Michael collected his cast for the revival and started rehearsals. It amused Julia to sit idly in a stall and watch the actress who had been engaged rehearse the part which she had played herself some years before. She had never lost the thrill it gave her when she first went on the stage to sit in the darkened playhouse, under dust-sheets, and see the characters grow in the actors' hands. Merely to be inside a theatre rested her; nowhere was she so happy. Watching the rehearsals she was able to relax so that when at night she had her own performance to give she felt fresh. She realized that all Michael had said was true. She took hold of herself. Thrusting her private emotion into the background and thus getting the character under control, she managed once more to play with her accustomed virtuosity. Her acting ceased to be a means by which she gave release to her feelings and was again the manifestation of her creative instinct. She got a quiet exhilaration out of thus recovering mastery over her medium. It gave her a sense of power and of liberation.

But the triumphant effort she made took it out of her, and when she was not in the theatre she felt listless and discouraged. She lost her exuberant vitality. A new humility overcame her. She had a feeling that her day was done. She sighed as she told herself that nobody wanted her any more. Michael suggested that she should go to Vienna to be near Roger, and she would have liked that, but she shook her head.

«I should only cramp his style».

She was afraid he would find her a bore. He was enjoying himself and she would only be in the way. She could not bear the thought that he would find it an irksome duty to take her here and there and occasionally have luncheon or dinner with her. It was only natural that he should have

more fun with the friends of his own age that he had made. She decided to go and stay with her mother. Mrs Lambert – Madame de Lambert, as Michael insisted on calling her – had lived for many years now with her sister, Madame Falloux, at St Malo. She spent a few days every year in London with Julia, but this year had not been well enough to come. She was an old lady, well over seventy, and Julia knew that it would be a great joy for her to have her daughter on a long visit. Who cared about an English actress in Vienna? She wouldn't be anyone there. In St Malo she would be something of a figure, and it would be fun for the two old women to be able to show her off to their friends.

«Ma fille, la plus grande actrice d'Angleterre», and all that sort of thing.

W.S. Maugham, Theatre, Penguin Books, 1967, pp. 174-175

ANSWER THE FOLLOWING QUESTIONS:

1. What was Michael's profession? Give reasons for your answer.
2. What was Julia's profession?
3. What was her relationship to the theatre?
4. Describe Julia's personal qualities and changing states of mind.
5. List all the terms and expressions referring to acting and the theatre.
6. Explain the meaning of the sentence «She had a feeling that her day was done».
7. Explain the meaning of the pronoun «it» in the sentence «But the triumphant effort she made took it out of her».
8. List all the terms representing emotions in the text.
9. Find the family relations in the story.

SUMMARIZE the content of the passage.

COMPOSITION: Write about your experience as a theatre goer or film viewer.

Alternatively, invent a completion of the story. For example, imagine that Julia decided, instead, to accept Michael's suggestion.

comprensione di aspetti puntuali (lessico, espressioni particolari, informazioni specifiche, slegate dal contesto); nessuna verifica la comprensione globale. Sono completamente tralasciati gli aspetti più significativi dal punto di vista della comprensione: la struttura del testo, il suo scopo, il suo significato generale. Per il testo di francese, in particolare, si può rispondere esattamente alle domande e non aver capito l'insieme. Invece, ovviamente, le domande dovrebbero essere tali che, se si risponde bene a tutte, vuol dire che si è capito il testo, e che, mettendo insieme le varie risposte, si riesce a ricostruirne una buona parte. Non è affatto così, ed è facile verificarlo.

In alcune lingue, si chiede di riassumere il testo. Il riassunto, in sé, è una attività eccellente, ma, nelle prove, non si capisce bene come venga considerato. È slegato dalle domande, mentre una possibilità interessante sarebbe quella di fare delle domande che preparano al riassunto. Inoltre, c'è una ambiguità, presente nelle prove di francese e di spagnolo: il riassunto è presentato come accertamento della «produzione». Ora, è vero che per riassumere bisogna scrivere, cioè produrre, però bisogna prima di tutto aver capito il testo, e in maniera non superficiale; il riassunto, cioè, è prima di tutto una prova di comprensione. Allora, come valutare il riassunto richiesto dalle prove d'esame? In modo positivo se è scritto correttamente, anche se non è un buon riassunto? Oppure in modo positivo se è un buon riassunto, anche scritto in maniera approssimativa? Gli estensori delle prove non sembrano avere le idee ben chiare in proposito, anche perché, nel caso del francese e dello spagnolo, chiedono di riassumere e di esprimere la propria opinione. In genere, si considera che il riassunto riferisce il contenuto del testo, e che l'autore del riassunto non vi deve intervenire. Nel caso della prova di francese, c'è una ambiguità in più, dovuta all'uso della tipografia: «Riassumi» è scritto in grassetto, e «Parla dei vari significati, ...» in chiaro, con una rientranza, e un segno tipografico abitualmente usato per indicare i vari punti di un elenco (come è stato fatto, correttamente, per le domande sui testi di tedesco): come lo deve interpretare, il candidato? Come una riformulazione del «riassumi»? Ma perché riformulare? Non era chiaro «riassumi»? Oppure come un'altra domanda? Ma allora perché presentarla in maniera tipograficamente diversa? E, se è un'altra domanda, la risposta non rischierà di essere molto ripetitiva, rispetto al «riassunto»? E se lo è, che indicazioni darà, per la valutazione? Come nel caso sopra segnalato, riguardante l'uso approssimativo delle parole, la formulazione della prova non può che mettere in difficoltà il candidato, che dovrebbe essere chiamato a risolvere le difficoltà legate alla prova, non quelle dovute ad ambiguità e approssimazione nella sua formulazione.

Il compito dell'esaminatore è quindi difficile perché se vuole valutare la comprensione, in molti casi non può farlo, perché la prova non è adeguata; se vuole valutare la produzione, il riassunto non è la prova migliore per farlo. Finisce per dare una valutazione «globale» e approssimativa.

La prova di «comprensione e produzione» basata su un testo letterario, ci sembra ancora più inadeguata (anche in questo caso, la prova di inglese è un po' migliore). Le «domande di comprensione» sono molto simili, per tipologia, a quelle sul testo «di attualità», e, come quelle, non permettono di accertare la comprensione del testo, ma solo quella di aspetti parziali. Riguardano punti non particolarmente significativi, e mai l'insieme del testo. Nel caso di francese, poi, il loro ordine è casuale: non seguono l'ordine del testo,

LA TRACCIA MINISTERIALE

ISTITUTO TECNICO PER IL TURISMO: CORSO DI ORDINAMENTO

Tema di: Lingua Straniera

Testo valevole per i corsi di ordinamento, per i corsi del Progetto «SIRIO» e per i corsi di minisperimentazione autonoma

Il candidato svolga in lingua straniera, a sua scelta, uno dei due temi proposti:

TEMA 1

La decisione delle Nazioni Unite di proclamare il 2002 anno internazionale dell'ecoturismo ha dato ampia visibilità al fenomeno. Da almeno vent'anni, infatti, sono in forte crescita tutte le forme del turismo che privilegiano il contatto con la natura, specie se preservata dall'intervento umano: parchi naturali, riserve marine e aree di particolare interesse naturalistico registrano un costante aumento del numero di visitatori. Non sempre, però, tale turismo risponde ai requisiti dello sviluppo sostenibile che soddisfa le necessità delle generazioni presenti senza compromettere la capacità delle generazioni future di soddisfare le loro.

Il candidato argomenti in lingua straniera sui seguenti punti:

1. individuazione della tipologia e delle motivazioni dell'ecoturista;
2. tutela e valorizzazione dei luoghi;
3. esplicitazione del concetto di sviluppo sostenibile e responsabile.

TEMA 2

Non solo il reddito, ma anche l'età, il sesso, lo stato coniugale, e i figli influenzano profondamente la scelta delle vacanze. Su tali fattori demografici si fonda la cosiddetta «teoria dei cicli di vita dei viaggi».

Il candidato argomenti in lingua straniera sui seguenti punti:

1. relazione tra età e scelta della vacanza;
2. ipotesi di un progetto di vacanza o di viaggio finalizzato ad una famiglia il cui nucleo è eterogeneo, formato da giovani sposi, bambini in età scolare e due persone anziane. Il nucleo possiede due redditi, ha libertà di spesa e buona propensione agli spostamenti.

senza che questo fatto abbia una qualunque giustificazione (il non seguire l'ordine del testo potrebbe ovviamente essere giustificato da una progressione nel tipo delle domande: ad esempio, prima domande su aspetti generali, poi su aspetti specifici, o l'inverso; oppure prima domande sul contenuto, poi domande sulla forma; ma non è il caso qui). Ma il fatto più grave è che il testo letterario viene trattato come un testo qualsiasi. Nessuna domanda riguarda lo «specifico» letterario: niente sulla lingua, niente sui ritmi e le sonorità, niente sulle figure, niente sulla composizione, niente sul tono dello scrittore. Le domande, cioè, non accertano per niente la percezione della «letterarietà». Non tengono conto del fatto che per tre anni una buona parte del lavoro didattico avrà riguardato, presumibilmente, proprio il fatto letterario, le ragioni per le quali un testo «è bello», le caratteristiche che lo distinguono da un articolo di giornale, o dai discorsi di ogni giorno.

Come per il testo di «attualità», le domande sul testo letterario (quello inglese e quello francese) sono seguite da una richiesta di riassumerlo. Anche questo accomuna in una stessa categoria testo «di attualità» e testo letterario. E anche questa assunzione non tiene conto della specificità del testo letterario: è legittimo, e spesso utile, riassumere un testo quotidiano (un testo non letterario), perché quello che conta, in un testo di questo tipo, sono i *significati* che veicola, i quali non vengono persi se li si condensa, cioè se si modifica la *forma* in cui sono espressi. In un testo letterario, viceversa, contano i significati certo, ma soprattutto i *significanti*, e in genere, la maniera in cui i significati sono comunicati; e nel riassunto scompaiono i significanti, e tutto quello che rende esteticamente pregevole un testo. Riassumere un testo letterario (anche in prosa) è quindi molto meno legittimo che riassumere un altro tipo di testo. Chiedere di farlo vuol quindi dire chiedere di ignorare lo specifico letterario.

Un giudizio

Si può quindi tranquillamente affermare che le prove di lingue straniere dell'Esame di Stato 2002 – pur con alcune differenze fra una lingua e l'altra – non sono adeguate. Nessuna prova valuta la competenza comunicativa; nessuna valuta nemmeno quello che dichiara di voler valutare (comprensione e produzione). Nessuna è congruente rispetto ai programmi, che parlano di competenza comunicativa, di competenza testuale, ecc., e tanto meno lo è rispetto a quello che è ormai considerato imprescindibile nell'insegnamento-ap-

prendimento delle lingue, cioè il Quadro Comune Europeo di Riferimento, elaborato dagli esperti del Consiglio d'Europa. Questo è preoccupante, perché si sa che le prove d'esame hanno una forte retroazione sulla didattica: il rischio è che il lavoro scolastico non sia svolto con l'obiettivo di far acquisire (o di acquisire) la «competenza comunicativa», ma con quello di (far) svolgere in maniera accettabile le prove assegnate all'Esame di Stato, e sono cose ben diverse.

La prova ideale

E allora, come dovrebbe essere una prova d'esame che valuti effettivamente la competenza comunicativa, e che abbia una retroazione positiva sul lavoro scolastico? Idealmente, dovrebbe valutare non solo le competenze scritte, ma tutte le sottocompetenze, e almeno quelle orali oltre a quelle scritte. Esistono modelli, sicuramente perfettibili, ma più adatti allo scopo delle attuali prove: si tratta delle prove delle certificazioni internazionali, volte a valutare il livello di competenza raggiunto, fra quelli definiti dal Quadro Europeo (DELTA per il francese, Cambridge per l'inglese, Certificati del Goethe Institute per il tedesco, ecc.). Queste prove sono articolate, valutano sia l'orale che lo scritto, e sia la produzione che la comprensione; comprendono esercizi che richiedono la messa in opera di strategie e di competenze diversificate. Hanno in genere la caratteristica di accertare veramente la competenza che devono valutare: le prove di comprensione accertano veramente la comprensione, e quelle di produzione accertano la capacità di scrivere; non ci sono, cioè, prove «miste» come il riassunto, che valutano una capacità diversa rispetto alla comprensione e alla produzione. Un'altra caratteristica positiva di quelle prove è che sono, in genere, verosimili dal punto di vista comunicativo: si chiede ad esempio di capire alcune informazioni *per* essere in grado di riferirle ad un altro, o *per* prendere delle decisioni (prova del DELTA A4., che corrisponde al livello di ultimo anno delle Superiori) e di scrivere testi realistici, con scopi precisi, a interlocutori ben identificati, usando un determinato registro linguistico.

Gli studenti italiani sono sempre più numerosi a cercare di ottenere anche queste certificazioni internazionali. Dare, all'Esame di Stato, prove che se ne avvicinino gli darebbe indubbiamente più credibilità.

Siccome, nella situazione attuale sembra comunque difficilmente proponibile una soluzione di questo tipo, che sconvolgerebbe abitudini fortemente radicate, vediamo almeno come potrebbe essere concepita una prova che accertasse le sottocompetenze di comprensione e di produzione scritta e che fosse congruente con i programmi, e con gli orientamenti attuali della ricerca.

La prova possibile

Il «tema», sia esso di letteratura o di attualità, è, per le ragioni che abbiamo esposto, la prova da abbandonare, anche per-

ché, essendo le produzioni dei singoli candidati molto diverse, è difficile definire e applicare criteri che ne consentano una valutazione oggettiva e equilibrata.

Se si vuole mantenere una prova di «letteratura», potrebbe essere l'analisi di un testo, che verrebbe fornito. Nel caso di un brano, andrebbe contestualizzato, con le informazioni necessarie alla comprensione della sua funzione nel testo completo. L'analisi potrebbe essere «libera», senza domande-guida, ma allora i criteri di valutazione dovrebbero necessariamente comprendere, oltre alla capacità di scrivere un testo organico, anche la capacità a cogliere le caratteristiche formali del testo analizzato, oltre che i contenuti, e a mettere in relazione gli uni con le altre: «Questa forma (ritmo, suoni, scelta lessicale, ecc.) traduce questo contenuto, ha questo effetto». O potrebbe essere guidata, da una serie di domande riguardanti i vari aspetti, formali e contenutistici. Le domande dovrebbero seguire un ordine logico: ad esempio, potrebbero andare da una prima impressione (il testo è comico, il testo è ironico, il testo evoca ricordi e suscita malinconia) alla sua giustificazione: «Ecco gli elementi linguistici, sonori, testuali che spiegano questa impressione». Dovrebbero riguardare tutti gli aspetti del testo (scopi, presenza e ruolo degli interlocutori, tipo di lingua, composizione, testualità) e non solo quelli linguistici in senso stretto, a cui in genere si limitano le prove attuali. Dovrebbero essere formulate in maniera tale che la produzione in lingua straniera fosse limitata: quel che si vuole valutare è la comprensione, non la produzione.

In quanto alla produzione, se si vuole proprio che riguardi la letteratura, potrebbe essere un testo (breve, e con delle dimensioni precise: si deve evitare di incoraggiare la logorrea) sugli elementi che fanno del testo in questione un testo tipico dell'autore o della corrente; o viceversa, sugli elementi che lo distinguono dalla produzione dell'autore o del periodo. Ma, a nostro avviso, per valutare la competenza di scrittura, nei Licei Linguistici come negli altri indirizzi di studi, sarebbe preferibile un testo di argomento non letterario, e più verosimile sul piano comunicativo (v. infra).

Per i candidati il cui corso di studi non include la letteratura, va bene un articolo di giornale su un tema di «attualità» (ma andrebbe bene anche una pubblicità, un volantino, un breve racconto, ecc.). Il testo in questione potrebbe tenere conto dell'indirizzo di studio; ad esempio, per gli Istituti Turistici, potrebbe riguardare il turismo. Secondo noi, bisognerebbe evitare di scegliere un testo su un argomento che sicuramente i candidati (o una buona parte di loro, il che sarebbe anche peggio, perché favorirebbe alcuni rispetto ad altri) conoscono bene perché se ne è parlato dappertutto. Ad esempio, l'articolo di attualità in lingua spagnola, sullo scioglimento dei ghiacci dell'Antartide, contiene informazioni talmente note, che il candidato che lo capisca e risponda esattamente alle domande dimostra di conoscere i fatti, più che di capire lo spagnolo. Il testo, cioè, dovrebbe essere tale che chi lo capisce lo fa grazie alla sua competenza linguistica, non grazie alle sue conoscenze «enciclopediche».

Le domande dovrebbero accertare una comprensione non superficiale, e cioè riguardare, oltre al significato di singole frasi o vocaboli, lo scopo del testo, il suo significato generale, la sua articolazione, l'atteggiamento (neutrale, favorevole, contrario, ...) dell'autore, la funzione relativa di ogni parte (il tal paragrafo dà un esempio dell'idea generale enunciata in quello precedente; il tal altro presenta un argomento a favore della tesi, il tal altro ancora un'obiezione, ecc.). Dovrebbero essere formulate in modo da non richiedere nessuna produzione, ad esempio con delle domande a scelta multipla (purché senza «distrattori» talmente ovvi che non li sceglie nessuno), la scelta di un ordine, di un titolo (per ogni parte, o per il testo intero), della migliore parafrasi. O dovrebbero richiedere una produzione minima, consistente ad esempio nel trascrivere frasi del testo: «Quale frase del testo significa, quale frase sottintende, quale frase è polemica, quale riassume il paragrafo, quale contiene un argomento, quale fornisce un esempio, ecc.».

Dovrebbe essere indicato il punteggio attribuito ad ogni risposta, e questo punteggio dovrebbe rispettare una gerarchia: la comprensione del significato generale vale più di quella di una frase; ad esempio, un punto per la comprensione esatta di una frase, quattro punti per la comprensione dello scopo del testo.

Per la produzione, se proprio si vuole che sia legata al testo dell'articolo, si dovrebbe fare in modo che ne fosse ben staccata: ad esempio, che non preveda, come fanno le prove di francese (*Jumelage de pompiers entre Paris et New-York*) e di inglese (sull'uso comparato di televisione e internet in Europa e negli USA) un ampio utilizzo degli articoli o addirittura una ripetizione del loro contenuto. E si dovrebbe cercare di variare i generi testuali: nella maggioranza dei casi, attualmente, ai candidati si chiede di «esprimere la propria opinione». Ad esempio, il testo collegato all'articolo sullo scioglimento dei ghiacci nell'Antartico potrebbe essere: «Scrivi un manifesto per invitare a evitare comportamenti che favoriscono questo fenomeno»; oppure «Scrivi una lettera, da far sottoscrivere al maggior numero possibile di persone, per chiedere alle autorità di prendere provvedimenti»; oppure: «Scrivi i "dieci comandamenti" per salvaguardare la natura», ecc.

Ma forse, per valutare la produzione, andrebbe meglio un testo senza alcun legame con l'argomento dell'articolo. Potrebbe essere: una lettera, ad un destinatario preciso (amico, ente pubblico, direttore di giornale, ecc.) e con degli scopi precisi (informare, chiedere di agire, protestare, ecc.), un

CLASSICI DI LINGUA INGLESE

Collana di testi classici e moderni, britannici e americani

Ogni volume contiene ampie spiegazioni che coprono i vari aspetti dell'apprendimento della lingua straniera, da quello puramente lessicale e fonetico a quello culturale in genere; è corredato inoltre di un'introduzione e di esercizi che impegnano a riepilogare e ad arricchire ogni particolare della conoscenza.

AUTORI VARI, **A COLLECTION OF BRITISH SHORT STORIES**

a cura di P. Spelta - 5002, pp. 224, € 9,46

AUTORI VARI

MODERN AMERICAN SHORT STORIES

a cura di P. Spelta - 5358, pp. 224, € 9,46

AUTORI VARI, **FIVE ONE-ACT PLAYS**

a cura di P. Spelta - 5715, pp. 192, € 8,58

AGATHA CHRISTIE

SIX STORIES BY AGATHA CHRISTIE

a cura di P. Spelta - 7340, pp. 192, € 8,58

KATHERINE MANSFIELD

THE GARDEN-PARTY and Other Stories

a cura di P. Spelta - 7942, pp. 176, € 8,58

GEORGE GISSING, **THE SALT OF THE EARTH and Other Stories**

a cura di F. Badolato - 6510, pp. 192, € 8,58

ROBERT LOUIS STEVENSON

NEW ARABIAN NIGHTS

edizione integrale - a cura di P. Spelta - 4436, pp. 192, € 8,58

ROBERT BOLT, **A MAN FOR ALL SEASONS**

edizione integrale - a cura di P. Spelta - 4774, pp. 168, € 8,58

ROBERT BOLT, **FLOWERING CHERRY**

edizione integrale - a cura di P. Spelta - 4909, pp. 134, € 7,18

CHARLES DICKENS, **A CHRISTMAS CAROL**

edizione integrale - a cura di P. Spelta - 4519, pp. 160, € 8,58

BERNARD SHAW, **ARMS AND THE MAN**

a cura di P. Spelta - 5247, pp. 160, € 8,58

BERNARD SHAW, **THE DEVIL'S DISCIPLE**

edizione integrale - a cura di P. Spelta - 7168, pp. 176, € 8,58

JOHN STEINBECK, **THE PEARL**

edizione integrale - a cura di P. Spelta - 5030, pp. 144, € 7,18

THORNTON WILDER, **OUR TOWN**

edizione integrale - a cura di P. Spelta - 5029, pp. 128, € 7,18

EDITRICE LA SCUOLA

NS02 4B

breve articolo di giornale di cui fosse indicata la lunghezza, la trasposizione di appunti in un testo discorsivo, l'esposizione discorsiva dei dati di un grafico o di una tabella, ecc. Questi ultimi tipi di prove, in cui i candidati non devono «inventare» i dati, avrebbero anche il vantaggio di permettere una valutazione più equa dei vari candidati: tutti vengono valutati sulla loro competenza di scrittura, non sulle loro conoscenze enciclopediche. Per gli Istituti Tecnici per il Turismo, andrebbe bene la produzione di un testo tecnico tipico del turismo: programma di circuito, o di soggiorno, testo pubblicitario per far conoscere una regione o un paese, ecc.

Aggiungiamo altri due suggerimenti giustificati dagli orientamenti dell'attuale didattica, pur essendo consapevoli del fatto che la loro eventuale applicazione sarebbe percepita come un aumento del grado di difficoltà della prova, e quindi accolta piuttosto male dai candidati. Il primo riguarda l'uso del dizionario: secondo noi, non si dovrebbe concedere l'uso del dizionario, né bilingue, né monolingue, per lo svolgimento di nessuna prova, salvo, in casi particolari, dare la definizione o la traduzione di una parola rara la cui comprensione fosse indispensabile per capire l'insieme di un testo. Il ricorso sistematico al dizionario è passivizzante, non favorisce né la formulazione di ipotesi per la comprensione, né, per la produzione, il ricorso a quelle che gli esperti del Consiglio d'Europa chiamano «strategie di compensazione», cioè strategie per dire quello che si vuole con i mezzi che si ha a disposizione. Poterlo usare liberamente è in aperto contrasto con uno degli obiettivi assegnati esplicitamente all'apprendimento di una lingua straniera: l'acquisizione dell'autonomia.

Il secondo suggerimento riguarda la durata delle prove di lingua straniera: sono concesse sei ore. È un tempo eccessivo, assolutamente non necessario per svolgere né una prova come quelle proposte dal ministero, né una di quelle da noi suggerite. Un tempo così lungo incoraggia a «diluire» quello che c'è da dire, mentre, secondo noi, la scuola dovrebbe incoraggiare la concisione e la precisione; e non è affatto sicuro che permetta di svolgere meglio la prova. A titolo di esempio, per le tre prove di comprensione e produzione scritta del DELF A4, che, forse, sono più lunghe da svolgere di una prova dell'«Esame di Stato», è concessa un'ora e mezza in tutto.

Infine, ma lo diciamo solo sotto forma di domanda: non sarebbe il caso di tener conto, nel proporre i testi e le prove in una determinata lingua, della distanza relativa di quella lingua dall'italiano? Di tener conto, ad esempio, del fatto che un testo di spagnolo viene capito, almeno in parte, da qualunque italofono, anche se non ha mai studiato lo spagnolo, mentre un testo di tedesco, e a maggior ragione uno di russo, è completamente opaco? Non sarebbe il caso, cioè, di differenziare il livello di difficoltà della prova nelle varie lingue, anche a parità di numero di anni di studio?

Odile Chantelauve - SIS Veneta